

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un ml. lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adé. qual à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne :

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Une Provocation

« Gouverner, c'est prévoir », tel est l'adage généralement admis par les penseurs prétendus hommes d'Etat. Hélas ! les gouvernants ne savent pas toujours mettre en pratique cet aphorisme, et c'est pour l'avoir méconnu que bien des fois ils ont dégringolé du pouvoir. Il est vrai que si les dirigeants ne commettaient jamais de fautes, ils s'élèveraient au pouvoir, et les dirigés risqueraient de les avoir sur le dos un temps indéterminé. Les formes gouvernementales ne s'usent pas si vite : le principe d'autorité resterait plus intangible et le prestige du pouvoir plus assis. C'est parce que les maîtres gaffent dans leur convoitise des privilèges que donne le haut commandement ; c'est parce qu'ils sont aveuglés par les passions de la domination et dévoyés par les conseils perfides de ceux qui aspirent à les remplacer, qu'il nous est donné de passer si rapidement d'une forme politique à une autre. Autrement, si les maîtres ne commettaient jamais d'erreurs, nous en serions restés à des régimes de régimes tout à fait démodés, lesquels on ne retournera jamais.

Les réflexions qui précèdent nous étaient suggérées par le procédé de gouvernement employé par les ministres du jour. Nous avions eu l'illusion que les poursuites pour le *Sou du Soldat* avaient été abandonnées. Il nous semblait qu'on avait compris, en haut lieu, après les condamnations en correctionnelle de Barilaud, Dumont et Viaux, qu'il ne fallait pas trop s'engager dans cette voie, car elle pourrait bien conduire ceux qui veulent s'entêter à la suivre à un véritable cul-de-sac sans issue.

Au point de vue politique, il est arrivé parfois que le pouvoir abandonné des poursuites, étouffé un procès, bien qu'il ait eu dans les mains les matériaux nécessaires pour étayer une accusation et obtenir même de sévères peines. C'est ce qui s'est produit lors de la grève des cheminots. On avait fait arrêter une partie des membres du Comité de grève ; des mandats étaient lancés contre de nombreux fugitifs ; on possédait les éléments pour faire un procès, mais quel procès ? Quelque chose de formidable, des centaines d'hommes compromis, arrêtés un peu partout, sur tous les réseaux de chemins de fer et amener tous ces travailleurs en cour d'assises, devant un jury de classe qui, aux révélations de l'accusation et en raison de la gravité des charges, aurait frappé de lourdes peines les militants du premier rang, puis les autres de peines moins dures, mais néanmoins d'une condamnation. Le gouvernement comprit les conséquences qu'aurait un tel procès par l'impression douloureuse qu'il produirait sur l'opinion publique : il recula. Il se rendit compte que les choses n'en resteraient pas là, et qu'après la torpéur produite par un verdict féroce, une immense agitation allait empoigner le pays pour arracher des politiciens une amnistie réparatrice. Le pouvoir eut peur : il ordonna à ses parquets de classer l'affaire. C'était la seule solution raisonnable, au point de vue politique, de ce difficile problème.

Aujourd'hui, le ministère s'engage dans une direction qui a tout l'air de vouloir créer un conflit, ou plutôt de pousser à une provocation les forces de justice contre le syndicalisme. On veut faire un procès, et un gros procès, cette fois-ci : on implique jusqu'à présent dix-neuf membres d'organisations syndicales. Il ne faut pas se le dissimuler, cet acte de pouvoir est grave de par les conséquences qu'il peut amener, et c'est la guerre ouverte déclarée aux organisations ouvrières. Tant mieux !

Il va nous être donné de voir la valeur réelle de la classe ouvrière de Paris après vingt huit ans de loi syndicale et à peu près une douzaine d'années d'organisation sérieuse. Il n'y a pas à bluffer, mais il faut se dresser en face

des provocations des dirigeants et leur dire : « Nous acceptons la lutte et nous allons voir celui des deux antagonistes, pouvoir bourgeois et résistance ouvrière, qui aura le dernier mot. » Nous le répétons : la pousse du gouvernement est une insolente provocation. Il n'y a plus à hésiter : il faut créer dans le monde du travail une agitation sérieuse aboutissant à la plus formidable des résistances contre cette tentative de réaction.

Le voilà, le véritable péril : la classe bourgeoise poussant son défenseur l'Etat à étrangler les organisations ouvrières. Qu'est-ce que c'est que votre imaginaire Napoléonite, à côté de ce coup de force réel, de cette canaille des maîtres du jour ?

Pierre Martin.



UN NAVIRE PENITENTIAIRE NE PEUT PARTIR.

En raison de la grève des inscrits, le navire Loire, affrété par l'administration pénitentiaire, ne pourra venir demain au large de l'île de Ré, prendre, à destination de la Guyane, un convoi de 462 forçats, parmi lesquels Duez, Housard, l'ex-caporal Deschamps et Brenques.

LES CHATS-FOURRES

Dans un tribunal de province — à Saint-Etienne pour ne pas le nommer — les magistrats composant la Chambre correctionnelle étaient mutuellement surpris de leur sévérité. Chacun des deux assesseurs faisait à part soi des réflexions désobligeantes pour son collègue.

Un beau jour, à propos d'une condamnation qu'il jugeait excessive, l'un des juges demanda à l'autre le motif de son inflexibilité.

— « Comment, répondit l'interpellé, je n'ai donné que 6 mois de prison ; c'est vous, au contraire, qui avez pesé dans la balance ! »

Le pot aux roses fut dévoilé. Le Président, magistrat très répressif, additionnait les avis émis par ses assesseurs.

— « Combien ? » demandait-il en se penchant à droite.

— « Six mois. »

— « Et vous ? » demandait-il en se penchant à gauche.

— « 7 mois au plus. »

Et le Président de rendre alors un jugement infligeant à l'inculpé 13 mois de prison !

Les Echos Parisiens (Journal judiciaire.)

QU'ON L'EMPAILLE !!!

Parmi le personnel d'une grande manufacture de Blackburn appartenant à M. H. Hornby se trouvait un ouvrier qui devint contremaître et qui, pendant de longues années, économisa sur son salaire une somme d'argent. A sa mort, il y a à peu près trois ans, il laissa une fortune de 75.000 francs et par testament demanda que cette somme fût consacrée à ériger à Blackburn une statue de son ancien patron et bienfaiteur.

CAROLINE A DE LA RELIGION !...

Mme Otero fait construire. D'abord un hôtel particulier en ce sens qu'il sera bâti de telle sorte qu'il

FEDERATION COMMUNISTE ANARCHISTE Les Amis du "Libertaire"

DIMANCHE 28 JUILLET 1942

GRANDE FETE CHAMPETRE

Dans les bois de Montfermeil

CONCERT EN CAMARADERIE Aux Sept-Iles

Avec le concours des camarades chansonniers

JEUX — AMUSEMENTS DIVERS

Sur place on trouve tout ce qu'il faut pour déjeuner

PRIX DU VOYAGE

ALLER ET RETOUR : 1 fr. 05

Rendez-vous à huit heures très précises dans la salle des Pas-Perdus de la gare de l'Est.

Un copain tiendra une pancarte
Les amis du "Libertaire"

Descendre à la gare du Raincy

QU'ON SE LE DISE !

les domestiques n'auront pas à se fatiguer ».

Cette phrase n'est pas de Mark Twain, mais de Mme Otero elle-même. Car elle est une bonne personne. Pour ne pas fatiguer ses gens, et uniquement pour cela, Mme Otero supprime les étages. Son hôtel sera édifié tout en rez-de-chaussée et entouré d'une serre au toit de vitrages sur quoi tombera une cascade d'eau... La salle à manger sera dressée dans un véritable jardin aménagé au centre de l'hôtel, le plafond en étant constitué par une vasque dont l'eau pourra devenir lumineuse, en dépit de la flore rare et des poissons bizarres qui y vivront.

Mais Mme Otero n'a pas voulu être seule heureuse.

Et pour que le bon Dieu — en qui elle croit — et les pauvres aient leur part, elle fait aussi construire une église dans le village d'Espagne qui l'a vu naître, près de Cadix.

(D'Excelsior.)

LES VAUTOURS

L'augmentation constante du prix des loyers à Paris oblige les ouvriers à réduire de plus en plus le cube d'air nécessaire aux habitants de tout logement. D'une enquête récente, il résulte que rue Nationale, un ménage de 15 personnes, dont 10 enfants, vit entassé dans deux chambres. Dans 145 ménages on a trouvé un lit occupé par deux enfants, dans 38, par trois et dans 4, par cinq, couchant trois à la tête et deux aux pieds. Une famille de chiffonniers composée de 18 personnes, dont 14 enfants, occupe rue Brûlat-Savarin deux pièces dans une baraque en planches. Ailleurs, une famille de 15 personnes a deux chambres avec un seul lit occupé par la mère et ses deux plus jeunes enfants. Les autres couchent sur des paillasses et des couvertures. Chaque personne n'a que 4 mètres cubes d'air. La statistique dans laquelle nous puisons ces chiffres ajoute qu'à Berlin 40.000 personnes vivent — ou meurent — dans une seule pièce.

NOTE DE LA REDACTION

Avis. — Les camarades sont informés qu'à dater du 25 juillet les bureaux du *Libertaire* seront ouverts tous les jours de 8 h. à 10 h. 30 pour tous ceux qui s'intéressent au journal. Ces réunions seront consacrées au *Libertaire* à sa propagande, à sa diffusion et aux moyens de populariser nos idées en général.

Le droit au repos

N'est-il pas vraiment de saison d'en parler du droit au repos ?

Loin du bruit, au calme majestueux de la montagne ou à la brise réconfortante du littoral, nos maîtres et leurs maîtresses se reposent déjà de nos fatigues. N'est-ce pas que c'est une ironie aigüe que douce compensation ?

Et du soir au matin, et du matin au soir, dans les endroits les plus agréables, parmi les sites les plus charmants sous la tiède atmosphère des jours et la fraîcheur délicieuse des nuits, l'écho des vallées, la brise des mers répètent partout ce doux soupir qui nous est inconnu : « Oh ! qu'il est doux de ne rien faire, quand tout s'esquinte autour de nous ! »

Pourtant, aussi bien que les parasites et les marlons de toutes sortes qui « sans risques, lâchement vivent leur vie... »

« Nous nous plairions au grand soleil »
« Ou sous les rameaux verts des chênes... »
comme l'a chanté le grand poète Pierre Dupont, dans son beau *Chant des Travailleurs*.

Qu'il nous serait bon, producteurs, de nous reposer un peu quand nous sommes si souvent fatigués, tandis qu'il y en a qui sont las, très las de ne rien faire. C'est encore une conquête à faire. Ce repos, il faut aussi le conquérir ; il faut l'arracher, car nous l'avons bien gagné.

Pour arriver à la réalisation de ce doux *far niente*, que j'en connais qui se sont transformés ! Ils sont aujourd'hui prêts à tout. Les uns sont devenus d'odieuses politiques ; d'autres sont devenus de méprisables journalistes ; tous ont renié plus ou moins cyniquement ce qu'ils faisaient prendre autrefois comme étant des convictions. Ceux-là sauront et savent déjà se reposer.

Mais comme ils ne peuvent arriver vite au but qu'en multipliant leurs saletés et en grossissant le nombre de leurs dupes, c'est à ceux qui les voient et qui les sentent d'en prévenir les naifs et les confiants. Ils sont si faciles à tromper les bons bougres !

Mais, heureusement, ils ne sont pas légion ceux qui ont réalisé ou qui veulent réaliser dégoûtement ce rêve : « Par n'importe quel moyen ne rien faire. » Les connaît et les faire connaître, les mépriser et les faire mépriser ? Ça n'est pas très difficile et ça devient presque inutile, car ils se chargent de cela eux-mêmes avec un cynisme qui semblerait être un résultat de la justice immanente, si nous ne savions qu'il est la conséquence de l'inconscience ou de la vanité de ces mufles, dénués de scrupules autant que de sincérité.

C'est pas ainsi que nous désirons voir conquies le Droit au Repos.

Nous ne le voulons pas pour nous seulement, mais pour tous. Nous savons bien, qu'en cette société basée sur l'égoïsme et le *struggle for life*, il faut de la vertu, de la ténacité et du courage pour négliger un peu son intérêt individuel dans le but de faire une étape de plus vers l'intérêt général. Mais n'exagérons rien.

D'ailleurs, sans se poser en ascète, sans jouer à l'anachorète, en vivant aussi sa vie d'une façon altruiste, si je puis dire, on trouve des joies et des compensations qui ne mettent au cœur aucun désespoir, aucune lassitude.

Ils me font suer comme notre actuel soleil de juillet, les bons apôtres qui se posent en victimes et en sacrifiés, alors qu'ils n'ont fait que ce qu'ils ont bien voulu faire ! Ils me font rire les blasés et les dégoutés qui n'ont pas seulement atteint la trentaine.

Est-ce que l'altruisme que nous préconisons ici, n'est pas encore, à sa manière, la meilleure forme de l'individualisme ? Ce n'est pas un malheur pour nous d'être ce que nous sommes dans la vie et, s'il fallait recommencer ce qui se fait par eux depuis 10 à 20 ans, j'en connais de mes amis qui n'hésiteraient pas à le faire, tant ils ont peu de regret de leur passé, tant ils sont satisfaits d'eux-mêmes et peu jaloux des autres ! C'est pour cela d'ailleurs qu'ils sont restés eux-mêmes toujours comme des bornes. C'est pour cela qu'ils n'ont jamais eu à regretter d'erreurs pédagogiques, ni à rectifier leur tir, ni à mettre leurs clichés à la fonte, ni à rien renier de leurs paroles, de leurs écrits, de leurs actes. C'est pour cela enfin qu'on n'a pu ni les mener, ni les corrompre, ni les salir, ni les adapter. Bien entendu, on les calomnie : c'est tout ce qu'on peut faire. Mais que de calomnies sont déjà retombées sur le nez sale de ceux qui les lançaient ou plutôt les insinuaient.

Certes, nous avons cru aussi à la bonne foi de certains pèlerins : avec eux, nous avons marché ; avec eux, nous avons écopé et nous n'avons de cela non plus aucun repentir. Pourtant, nous ne recommencerions pas et c'est pour éviter à d'au-

tres les déceptions que nous éprouvons, quand lieu de mépriser comme ils le méritent certains bravaches de l'adaptation, nous aimons à les combattre à chaque occasion. C'est pour cela que nous nous plairons quelque jour à crever ces baudruches de bons sentiments révolutionnaires et de sacrifices à la cause.

Pour le moment, laissons de côté ces charmants hommes du jour qui se feront oublier demain, quand ils auront eu chacun ce qu'ils convoitent. Et, tant qu'ils nous laisseront en repos, laissons-les dormir, pourvu qu'ils n'endorment pas trop les autres.

C'est le Repos pour tous.

Pourvu qu'il ne soit point de trop courte durée en ce qui concerne ceux qui nous gênent dans leur semblant d'activité ! Je veux parler des parlementaires et autres rastaquouères qui n'ont d'importance que par le mal qu'ils font. A ceux-là, c'est le repos éternel que je souhaite !

Pourvu qu'il ne soit pas de trop longue durée le repos des consciences prolétaires, quand Roussel est au bagne ; quand des amis sont en prison : Jacquemin, Ledoux.

Pourvu qu'il ne s'éternise pas le repos des travailleurs en révolte quand la loi Millerand-Berry-Driant gèle les jeunes ouvriers ayant quelque conscience et quelques idées pour les envoyer en Afrique !

Pourvu enfin qu'on ne s'endorme pas pendant l'époque des vacances.

Je ne parle ici qu'aux privilégiés qui ont des vacances et peuvent un peu se reposer comme nos bons camarades de l'Enseignement et de quelques administrations.

Mais que bien plus nombreux, hélas ! sont ceux qui ne se reposent jamais et trimont triment depuis longtemps et trimont jusqu'à la chute finale !

« Marche ou crève ! » c'est la devise qui devrait être gravée au fronton de tout bague industriel, à la porte de clôture de toute propriété terrienne et de tout chantier où des esclaves, actuellement, gagnent, en se tuant, leur vie misérable, sous les rayons meurtriers d'un soleil implacable. L'infâme personnage qui symbolisait si bien la férocité bourgeoise de son temps, M. Thiers, disait en 1849 :

« Je veux rendre toute-puissante l'influence du clergé, parce que je compte sur lui pour propager cette bonne philosophie qui apprend à l'homme qu'il est l'ici-bas pour souffrir et non cette autre philosophie qui dit au contraire à l'homme : Jouis. »

N'en déplaise à ceux qui pensent encore comme cet affreux massenaire, nous disons, nous, à l'homme : Jouis !

Jouis de ton travail, repais-toi de ta production ! Jouis de ton intelligence et répands autour de toi le fruit de tes études et de ton savoir !

Mais, nous ajoutons encore : Jouis de la vie ! Jouis du repos !

Jouis de la vie pour l'aimer et la faire aimer.

Jouis du repos pour réparer les forces et courir à de nouvelles luttes ; pour retrouver ton audace et affronter de nouveaux dangers.

Jouis de tout pour les autres et jamais à leurs dépens. Conquies pour eux et pour toi le Droit au Repos.

G. Yvetot.

LA 6^e FETE ANNUELLE DE LA "RUCHE"

Organisation de l'excursion

Comme les années précédentes, la 6^e fête annuelle de « la Ruche » est publique et gratuite.

Dés aujourd'hui, nos amis trouveront aux bureaux du *Libertaire* et dans les principales coopératives de Paris et de banlieue les cartes qui leur permettront de profiter d'une importante réduction sur le tarif ordinaire pour le voyage aller et retour en 3^e classe, de Paris à Rambouillet.

Ces cartes sont mises en vente au prix de 3 fr. 50 l'une pour les adultes (50 % de réduction) et les cartes destinées aux enfants 1 fr. 50 (75 % de réduction).

Dans le prochain numéro, nous donnerons le détail de cette grande fête de la Solidarité qui réservera, le 4 août prochain, aux visiteurs et excursionnistes, les agréables surprises d'une journée de divertissements champêtres.

Dés aujourd'hui, réclamer programmes ou affiches ainsi que tous renseignements à G. Franssen, 12, rue Liancourt (XIV^e).

LES RESIGNÉS

Une pauvre vieille de 66 ans, Anna An... 16, rue Albouy, qui passait rue du Château-d'Eau, est tombée d'inanition. Elle a rendu le dernier soupir quelques instants après, malgré les soins qui lui furent donnés.

Réduit à la misère, les époux Schaal, le mari âgé de soixante-trois ans, la femme de soixante-cinq ans, se sont suicidés, hier, chez eux, 5, impasse des Epinettes, à l'aide du gaz d'éclairage.

Parce qu'elle se trouvait dans la misère, une ménagère, Mme Blanche Kern, âgée de cinquante-deux ans, demeurant 86, rue de Belleville, s'est suicidée en absorbant le contenu d'un flacon de sublimé et en se logeant deux balles de revolver dans le cœur.

Boulevard Voltaire, des agents ont trouvé mort, sur un banc, un pauvre hère de trente-six ans, Hector Villet, sans profession, et sans domicile, qui s'était tué en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Sans travail, Edouard Pichon, 30 ans, 5, cité Bertrand, a lâché de se suicider en se coupant le bras avec un rasoir.

(A suivre.)
Ils se tuent tous, les malheureux, et pas un ne songe à tuer les auteurs de leurs misères. Quelle ignorance !

LA BÊTISE DU PEUPLE

Je ne suis pas un ennemi du peuple, un adversaire des ouvriers, le prolétariat n'est pas calomnié par moi, oh ! non. Pétri de la même chair, prenant part à ses travaux, le voyant souffrir, pleurer et mourir, je le défends de toute mon âme (pardonnez le mot), m'indigne avec lui quand il se soulève dans de trop rares accès de colère ou d'enthousiasme contre ses oppresseurs ; mais quand, revenu de son abrutissement, à son inertie habituelle, à son atonie intellectuelle, il reprend le joug quotidien, rive lui-même le boulet du salariat à sa cheville endolorie, alors je m'écrie : « Ça ne finira donc jamais ! »

L'état moral et économique de la plèbe est dû à l'ignorance, à la soumission de celle-ci ; l'esclavage moderne est le produit de l'inconscience du plus grand nombre. Constatation faite à satiété, mais toujours affligeante.

Si les prolétaires n'étaient pas de grands enfants terrorisés par la bourgeoisie, après avoir supporté pendant dix-huit siècles le bâillon monarchique, ne briseraient-ils pas le carcan républicain, afin de vivre libres envers et contre tous les gouvernements ?

A ces mots, les salariés se récrient : « Quoi ! plus de maîtres, l'individu maître de ses destinées jouant son rôle avec joie et intégrité, jouissant du produit intégral de son labeur, satisfaisant ses instincts normaux, aimant la vie et la respectant en autrui ? »

« Quoi ! plus d'or pour rémunérer le mérite, l'honnêteté ; plus d'argent pour récompenser les bons et gorgier les parasites cyniques et insatiables ? »

Que de pauvres s'exclament ainsi avec des intonations ironiques et variées ! Ne sommes-nous pas responsables d'un état d'esprit si déplorable, si odieusement absurde ? Que faisons-nous pour transformer les tyrannisés, les volés en être vibrants, rebelles au patronat, capables de rompre le cercle vicieux dans lequel ils se laissent à tourner ?

Pendant que je rédige ces réflexions maussades mais justes, je pense à la guerre italo-turque pour la conquête de la Tripolitaine, et à l'expédition du Maroc pour Etienne, Thomson, Schneider et autres bandits adules.

Des hommes de vingt ans, pleins de fougue et d'impulsivité, aux muscles rudes, à la face martiale, tirent avec rage sur des cibles humaines, font pleurer boulets et obus sur des Africains et des Africaines désarmés, assaillent à la baïonnette des êtres semblables à eux, ravagent, au nom de la civilisation, des contrées fertiles, voient le ciel bleu des noirs fumées de l'incendie dévastateur.

La guerre a des raisons que la vraie raison ne reconnaît pas. Mais que les cyniques politiques cherchent à justifier. Et, chose déplorable, la bêtise humaine est tellement grande, qu'elle accepte le mensonger prétexte de porter la civilisation chez des peuples atardés, pour légitimer les atrocités que lui racontent les journaux.

Quand donc la conscience du peuple s'éveillera-t-elle ? Si le philosophe ne se raidissait pas contre l'influence décevante des phénomènes qui l'entourent, la désespérance le saisirait et tout espoir d'évolution progressive l'abandonnerait comme une épage laissée sur la plage désolée après l'inondation.

Comment orienter l'homme dans un sens favorable à chacun, nécessaire à la félicité quotidienne, susceptible d'annihiler la barbarie ancestrale, de réduire à néant les efforts monstrueux des financiers, des politiciens et des possédants ?

A cette question, l'intelligence répond : — par l'éducation et par l'action, — l'action sur les cerveaux, l'action sur les volontés pour les créer et les doter de la résistance nécessaire.

Antoine Antignac.

PROPOS D'UN PAYSAN

LE FÉMINISME ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Je m'étais bien promis de conclure ma controverse avec Dubrac par le dernier article donné par moi au *Libertaire*, mais le copain revient à la charge, et à toute force il veut ajouter, en faveur de sa thèse d'ailleurs originale, quelques arguments de plus. Voici sa babillarde :

Dans votre dernier article, père Barbassou, vous dites que le féminisme que je pour améliorer le sort de la femme, je ne veux pas attendre que la Révolution Sociale soit faite. Si je vais vite en féminisme, c'est-à-dire en éducation féminine, c'est pour remplacer la vieille résignation de la femme, par un bon esprit de revendication. Je reconnais donc que la situation que créera la participation de la femme aux employés jusqu'ici réservés à l'homme et l'égalité de rétribution entre les deux sexes ne sera que transitoire mais cette situation sociale et morale nouvelle toute transitoire qu'elle doive être, n'en est pas moins nécessaire pour faciliter, préparer et rendre plus rapide et plus complète la Révolution Sociale.

Car, il est toujours à craindre, malgré vos doutes optimistes, qu'avec la résignation féminine, le prolétariat masculin ne fasse la Révolution à son profit exclusif. Dans des récentes grèves, les militants ont convoqué les femmes dans les réunions, afin que le mouvement gréviste ait l'appui des femmes — ce qui est très bien, je le reconnais — mais à ces réunions dirigées par des hommes on n'a pas dit un mot en faveur de l'émancipation de la femme, en faveur de l'égalité des sexes.

Cela me rappelle involontairement les réunions des bourgeois en 1789-1793. Eux aussi parlaient aux ouvriers convoqués à leurs comices d'émancipation commune, d'égalité devant la loi mais jamais d'égalité entre l'ouvrier et le patron, d'émancipation du travailleur du joug patronal.

Jugez si, dans ces conditions, il n'est pas urgent pour notre féminisme d'être très énergique, au point de paraître outrancier. Un mot au sujet de la communauté d'acquiesces qui est le cas général des ménages, ouvriers et paysans. Vous oubliez, Barbassou, qu'il n'y a là qu'une apparence. Pendant la durée de la communauté, le mari est le maître absolu, l'unique administrateur des biens communs qu'il peut hypothéquer ou aliéner à sa guise.

Vous semblez hésiter entre les deux solutions, un peu extrêmes, il est vrai : la femme travaillant dehors ou restant enfermée au foyer.

Et en faveur de la deuxième solution vous dites que la femme restant au foyer, si elle travaille n'est pas une entretenue et ne saurait être considérée en aucun point comme inférieure à l'homme.

Pourtant en réfléchissant on voit que cette ménagère est vis-à-vis de son mari dans la situation d'une salariée vis-à-vis de son patron.

D'abord parce qu'elle travaille pour son mari, parce qu'elle fait sa soupe, repasse ses hardes et élève ses souliers.

Ensuite, parce que pour ce travail fait pour son mari, elle reçoit de ce dernier, en plus de la nourriture, l'argent que celui-ci veut bien lui donner.

De ces deux faits, il résulte que la femme restant au foyer est la salariée du mari, la servante du mari. Donc, la ménagère de Proudhon est une servante.

La femme riche qui échappe aux travaux du ménage, grâce à ses domestiques à gages, n'est pas une servante : elle est une entretenue. Le dilemme de Proudhon, modernisé est donc, je le répète : servante ou entretenue.

Le seul moyen pour la femme d'échapper à ce dilemme, et moralement il faut qu'elle y échappe, c'est de travailler dehors en laissant à des professionnels spécialistes tous les travaux du ménage : cuisine, blanchissage, raccommodage, etc...

Il n'y a certes pas autant d'humiliation pour elle de recevoir son salaire d'un patron plus ou moins anonyme, ou d'une quelconque administration, que d'un homme dont elle tirera les souliers et qui sera son geôlier avec droit de vie et de mort sur elle, si elle veut disposer d'un peu de son cœur.

MAM'ZELLE CISAILLE DEMANDE L'AMNISTIE

Des malfaiteurs que la police recherche activement ont coupé et emporté, au cours de la nuit dernière, entre Garches et Vauresson, à la hauteur du kilomètre 2.800, sept fils téléphoniques en cuivre, sur une longueur de 400 mètres environ.

En effectuant, hier matin, sa ronde habituelle, le chef d'équipe des poseurs de la voie de la Grande-Ceinture, à Argenteuil, constata que des inconnus avaient enlevé, pendant la nuit, tous les pendants des signaux d'arrêt placés à une centaine de mètres du pont dit du Truel.

Il prévint aussitôt le chef de gare d'Argenteuil, qui, à son tour, avisa M. Bickon, commissaire de police de la localité. Le magistrat a ouvert une enquête pour retrouver les auteurs de cet attentat, qui aurait pu causer de graves accidents.

G. Kateur.

Dans ce dernier cas, c'est pour la ménagère : la soumission, l'obéissance au mari, et, comme conséquence, la servitude personnelle et corporelle. Voilà pour la femme attachée au foyer, situation encore pire que celle du serf attaché à la glèbe, qui n'était attaché qu'à la propriété et non à la personne de son maître, lequel n'avait pas, il est vrai, le droit de quitter les terres du seigneur pour en cultiver d'autres, mais qui du moins n'était pas obligé de subir les caprices personnels de ce seigneur ; tandis que la ménagère attachée au foyer, dans son état de soumission et d'assujettissement vis-à-vis de son mari, seul dispensateur de l'argent, est obligée de donner à ce maître du foyer toute sa personne.

Vous voyez, père Barbassou, l'urgence qu'il y a à ce que la femme travaille dehors, ce qui la rendra l'égale de l'homme, ce qui réalisera l'équivalence économique des sexes, ainsi que l'émancipation intégrale de notre compagne.

Quant aux conséquences économiques de ce fait, elles seront immenses. Les femmes travaillant, les hommes travailleront moins : diminution par moitié des heures de travail. Cette transformation transitoire hâtera singulièrement la transformation définitive.

Un mot maintenant au sujet du droit de vote des femmes que vous avez déconseillé dans votre dernier article. Je partage vos idées sur le bulletin de vote et ses conséquences politiques qui, comme vous le dites si bien, sont illusoire. Le sexe masculin n'a rien à attendre. Sur ce point, je suis de votre avis, mais permettez-moi d'enviesager la question spéciale du vote des femmes sous un point de vue encore plus spécial. Ce point de vue n'est pas politique, mais au contraire moral et c'est pour cela qu'il faut en parler ; je peux bien répéter après Yvetot que si les politiciens et les pouvoirs publics méprisent la femme, c'est qu'elle n'est pas électeur.

Les électeurs sont roulés, c'est entendu ; mais enfin on a pour eux des ménagements et de la considération. Or, que demandons-nous pour la femme comme minimum ? C'est qu'un lieu de la traiter comme quantité négligeable, on ait pour elle de la considération. Pourquoi les masses vulgaires regardent-elles la femme comme un être inférieure ? C'est parce qu'elle est privée de droits politiques, et pour les hommes vulgaires être privé de ses droits politiques signifie être un incapable.

En conséquence, si le droit de vote était accordé aux femmes, non seulement l'opinion publique les considérerait comme des personnes capables, ayant les mêmes droits que les hommes, mais les femmes aussi se considéreraient mieux entre elles et gagneraient en dignité et en énergie émancipatrice.

Donc la thèse abstraite de la conséquence purement morale du droit de vote des femmes pour stimuler et exciter la conscience féminine, c'est-à-dire faire de la femme un être actif et fier, au lieu de l'être soumis et résigné qu'elle est aujourd'hui, mérite d'être exposée.

Pour finir, un mot sur certains hommes qui, au lieu de combattre le féminisme comme une doctrine subversive et révolutionnaire, brisant les bases de la famille, disent en souriant que c'est une futilité. Ils ressemblent à ces bourgeois libéraux et vaguement socialistes, qui disent que les théories révolutionnaires sont aussi des futilités, tout au plus des dissertations bonnes pour des gens qui ont du temps à perdre. Eux en effet n'ont rien à y gagner. Il en est de même des hommes sollement égoïstes qui croient n'avoir rien à gagner au triomphe de la cause féministe. Mais demandez-le à l'éternelle sacrifiée, à l'esclave du foyer, à la « Cendrillon moderne », suivant la juste expression de Traut ; expliquez-lui que le féminisme lui donnera la liberté et le bonheur et si elle commence à se débarrasser des voiles d'un passé formidable de misère et d'asservissement, vous verrez ce qu'elle vous répondra.

Jules Dubrac.

Pour copie conforme :
Le Père Barbassou.

Tribune Libre

Lettre ouverte au Citoyen Hervé

Je vous laissais bien tranquille, mais votre journal m'a mis en cause. Oh ! je ne songe pas à me défendre, mais voudrais vous faire remarquer que vous vous trompez à mon sujet.

Après votre déclaration où vous vous êtes séparé des anarchistes, j'ai cessé ma « campagne misérable » puisque le but était atteint par vous : dissiper les équivoques. Je vous savais même gré de l'avoir fait vous-même.

Mais, un jour récent, dans un meeting, je me suis avisé de sourire en entendant votre rasta de secrétaire de rédaction garantir l'honnêteté des députés.

Nous ne pouvions ni agir, ni écrire, ni parler sans être des « intelligences épaisses », ou des crétins, désormais nous ne pourrions plus sourire sans être des imbéciles. Et votre lieutenant a débâillé dans vos colonnes le vocabulaire poissard qui lui est coutumier.

Je vous prenaux pour un simple républicain comme le vieux Pelletan ou ce gaga de mon homonyme. Mais vous les dépassez en naïveté. Alors qu'ils retirent profits et honneurs de la République, vous êtes dans la posture humiliante du chien qui lèche le bâton qui le frappe. Vous deman-

dez pardon. Vous dites : « Ce n'est pas ma faute si je me suis appelé « Saint-Patrick », c'est la faute à la réaction qui m'a baptisé.

Votre vieux cœur de vieux républicain (oh ! oui, bien vieux !) est attristé par le spectre de Napoléon et votre esprit subtil, étincelant et dégagé, a inventé la Napoléonite, ce qui est infiniment mieux que la défense de la laïque, le bulletin blanc, le militarisme révolutionnaire, le désarmement des haines, etc...

Avec la persécution de Napoléon, votre cerveau est assailli par une idée fixe : « Prouver que sans les politiciens unifiés, l'humanité ne saurait vivre, et la terre ne saurait tourner. »

Pauvre général !
Le bon bougrisme ne vous a pas réussi. Plus de citoyen Browning, plus de Mam'zelle Cisaille. Jusqu'à l'armée des Jeunes Gardes qui s'est fondue soudain et que vous cherchez vainement en quatrième page de la G. S. Voulez-vous la lanterne de Sou-bise ?

Il est vrai que nous aurons toujours « la maison des J. G. » ou « l'œuvre du relèvement des criminels. » Là, les plus redoutables bandits entreront dans la voie de la Sagesse et de la Vertu.

Evidemment, c'est une belle retraite, mais enfin vous méritez mieux...

J'ai votre affaire : Le père Vaillant est bien vieux. Il peut claquer bientôt. Il faut que vous soyez son remplaçant incontesté. A l'acquarum il faut un député sympathique, un homme honnête. Or, vous êtes un honnête homme, un brave homme, vous êtes même un martyr. Je voterai pour vous, pour une fois.

Henry Combes.

ÉPILOGUE

Le camarade Emile Pouget m'a déclaré, comme Delaisi, qu'il n'avait pas eu connaissance de l'article en question avant son insertion et qu'il était bien en dehors de cette polémique.

On a pu remarquer, ainsi que le souligne le camarade François Delaisi, ma modération et ma correction dans cette polémique, cela dans le but de ne porter aucun tort à l'Ent'aidé et par conséquent à nos prisonniers.

Mais j'ai reçu une lettre d'Emile Tissier qui voudrait être odieuse et qui n'est que lâche et grotesque.

L'homme du monde (sic) Miguel Almeyda a dicté cette ordure à un de ses laquais qui a dû obéir et signer sous peine d'être « cassé aux gages ».

S'il avait signé lui-même, sa figure aurait reçu mon crachat, malgré qu'il soit bien difficile d'humilier un tel être, mais devant un pauvre bougre qui défend ses gages, c'est-à-dire son pain et le pain de ses enfants, ma colère tombe et je suis désarmé.

H. C.

Lettre de Delaisi à Combes

Paris, le 23 juillet 1910.

Mon cher Combes,
Vous me communiquez un article signé la *Guerre Sociale*, où vous êtes traité de « petite teigne impuissante et fielleuse », et vous me demandez si, comme collaborateur de la *Trairie*, j'en approuve les termes.

Je ne fais aucune difficulté pour vous dire que cet article ne m'a pas été soumis et que je ne suis pour rien dans les éphémères blessantes qu'on vous adresse. J'estime qu'entre militants si l'on croit avoir des reproches à se faire, on doit porter des accusations précises et non pas s'adresser des injures.

D'une conversation que j'ai eue avec mes camarades de la *Guerre*, il ressort qu'on vous reproche deux choses :

1° De ne pas approuver le changement de tactique de la G. S. et de le dire hautement.

2° D'avoir contribué à la création de l'Ent'aidé.

Pour ma part, j'ai participé comme vous à la fondation de la nouvelle caisse de Solidarité et à la réunion plénière du Comité, je n'ai vu parmi ses quarante-deux membres aucun autre désir que celui de venir en aide à nos prisonniers. Vous-même, à la suite de l'article injurieux de la G. S., vous avez refusé le secrétariat qu'on vous offrait afin d'éviter toute apparence d'hostilité et tout prétexte à polémiques, et je vous en félicite.

D'autre part, quand nos camarades de la G. S. ont cru devoir nous avertir officiellement de « leur changement de tactique », ils ont reconnu loyalement que Vigné d'Octon, Pouget et moi ne nous solidarisions pas avec eux. Ils doivent reconnaître le même droit à tout le monde. Ce serait un mauvais moyen de « désarmer les haines » que d'injurier ceux qui refusent de suivre la nouvelle évolution de la *Guerre Sociale*. Et franchement, nos camarades peuvent-ils faire un crime à des militants de rester fidèles à la tactique révolutionnaire qu'ils leur ont si longtemps prêchée ?

Je crois qu'il y a là un simple mouvement de mauvaise humeur qu'il ne faut pas prendre au tragique. Quant à moi, je n'ai jamais trouvé dans vos propos rien qui pût faire croire à de la haine ou à des machinations contre la G. S., et je vous prie de croire, mon cher Combes, à toute mon estime et à toute ma sympathie.

F. Delaisi.

LE "MERLE"BRAIE

Si quelque chose a pu étonner Merle dans ma conduite, rien ne pourrait à moi, m'étonner dans la sienne. Dans l'existence de cet être le passé n'est-il pas la pour répondre de l'avenir quel qu'il soit ? Je laisse donc pour compte à sa grossièreté, les quelques injures dont il a cru indispensable de parsemer sa prose. Il est du reste dans la tradition de la boîte qui l'héberge. On cache la fragilité des arguments sous

le retentissement des injures. Le Maître ne s'était-il pas dit qu'il révolutionnerait Paris avec le mot de Cambronne ? On suit l'exemple. On défend son pain. Je comprends tout cela. Il n'est évidemment pas permis à tous de manger ce pain avec des mains propres. Et j'ai trop le respect de la misère, de toutes les misères — matérielles et morales — pour ne pas passer encore avec seulement un peu de dégoût aux lèvres.

Pourtant Merle s'est trompé s'il a cru que son cynisme le sauverait en toutes les occasions. Il prétend que j'ai menti en rapportant les faits relatifs au secours de Mme Cornède. C'est là la seule injure sérieuse et que je veuille retenir. Je verrai quelle attitude je dois adopter vis-à-vis de l'homme. En face du journaliste (?) et pour les camarades, je rétablis les faits.

Le 18 juillet, j'ai écrit :
Vous avez reçu le 15 juin dernier, de Givros, une demande de secours émanant de la compagne d'un camarade emprisonné à la suite de la grève des employés.

Je vous ai parlé moi-même, à ma rentrée, de la situation de cette femme EMERLE M'A AFFIRME LE 28 JUIN, LA LISSUE D'UNE RÉUNION DU COMITÉ DE DÉFENSE QUE LE NECESSAIRE ÉTAIT FAIT. Or, je tiens à votre disposition, la lettre suivante que j'ai reçue de Mme Cornède, le 5 juillet, et dont j'extrait ce passage : « Veuillez avoir la bonté de vous occuper de moi pour ce que vous m'avez promis. COMME NOUS AVONS ÉCRIT DEUX FOIS ET N'AYANT PAS REÇU DE REPONSE, veuillez être assez bon pour vous en occuper vous-même. »

Le lendemain 19, j'ai reçu une deuxième lettre de Mme Cornède où il est dit ceci : « Je m'empresse de vous répondre pour vous faire savoir ce qui se passe. Le jour où je vous ai écrit, le camarade Lagrange a reçu le même soir un mandat de 20 fr. de la caisse des Bons Bougres. Je vous remercie... etc... »

La mise au point de Merle ne m'annonçait donc rien que je ne sache. Si le *Libertaire* était quotidien, j'aurais immédiatement publié cette lettre. Mais, même après l'envoi d'un premier secours à Mme Cornède le fait de la mauvaise foi de notre gros et gras gérant Merle n'a persista pas moins, dans son intégralité.

Je maintiens formellement que le 26 juin Merle m'a affirmé que le nécessaire était fait, ajoutant même, — ses souvenirs sont-ils précis ? — : « Comme cette camarade se recommandait de toi, j'ai pu la secourir sans demander au préalable de renseignements. » Or il écrit lui-même aujourd'hui n'avoir envoyé ce mandat que le 1^{er} juillet. On croirait à s'y méprendre qu'il y a là flagrant délit de mensonge et que notre tartuffe a voulu faire son *non culpa* en parlant de menteur. Il existe certainement un vice de forme dans sa phrase. Ah ! ces typos !

Et cette constatation suffirait peut-être à limiter la polémique si elle n'engendrait quelques observations significatives.

Au premier juillet les bases de la formation de l'Ent'aidé étaient déjà posées. On ne l'ignorait pas à la Caisse des Bons Bougres ; et on a voulu prendre ses précautions, un peu trop tard toutefois. La *Guerre Sociale* ne publiait-elle pas dans son dernier numéro, le bilan financier de sa caisse de secours, avec cette remarque — oh ! combien discrète — que ses rédacteurs emprisonnés n'avaient jamais touché un sou.

Comme il nous importe peu de savoir si les secours ont été versés entre leurs mains ou entre celles de leurs compagnes ! Allons, la poudre fuse ; il y a long feu. Pourquoi fouler encore lorsque les enjeux sont dissipés ? Pourquoi être ridicule lorsqu'on peut n'être que cyniquement érapule ?

Jean Bonafous.

P. S. Il est bien entendu que je tiens les deux lettres reçues à la disposition de Merle. Il y a même autre chose que je tiens à sa disposition.



Le mouvement international

GALICIE

(Traduit du journal anarchiste autrichien *Wohltand für Alle*.)

Krakau. — La presse quotidienne nous a apporté la nouvelle de l'arrestation de notre camarade polonais, l'ancien professeur de l'Université, D' August Wroblewski, qui, comme on sait, rédige notre feuille amie polonaise, en faisant une active propagande pour notre idéal et pour le syndicalisme. On comprend facilement que cela ne pouvait plaire à ces messieurs du gouvernement et à leurs valets, les politiciens. Ainsi ils décidèrent son arrestation après une perquisition qui, naturellement, n'avait donné aucun résultat, en prétextant d'avoir découvert un complot anarchiste, dirigé contre une haute personnalité de l'Etat, tout en ne pouvant donner d'au-

Maitre ne
eraut Pa
On suit
Je com
ment pas
ment avec
e respect
es — ma
as passer
le dégoût
il a cru
toutes les
menti en
recours de
injure sé
e verrai
s-avis de
) et pour
is.
nier, de
émanant
emprison-
ploies.
na ren
omme l'É
JUN, A
COMITÉ
ESSAIRE
e disposi-
reque de
l'extrait
lonté de
que vous
AVONS
ANT PAS
tre assez
ême, de
deuxième
dit ceci :
ndre pour
Le jour
Lagrange
de 20 fr.
vous re-
l'annonce
de Liber-
le Libér-
me après
me Cor-
de notre
persiste
le 26 juin
aire était
nirs sont
camarade
la secon-
rensei-
ejour-
ue le 1er
ndre qu'il
e que
ea culpa
iste cer-
sa phra-
peut-ê
ngendi-
es.
de la for-
ja l'É
des Bons
des pré-
fois. La
pas dans
ancier de
e remar-
que ses
t jamais
de savoir
leur
mpagnes !
long feu-
es enjeux
eule lors-
ment cra-
onafous.
je tiens
osition de
se que je
t
onal
autrichien
otidienne
l'arresta-
ais, l'an-
D' Au-
on sait,
naise, en
pour no-
sions. On
ne pou-
gouverne-
oliticiens.
ion après
ent, n'a-
rétrextant
archiste,
nalité de
ner d'au-

tres détails, ce qui paraît déjà bien louche.
La découverte d'un complot anarchiste ferait, en effet, très bien l'affaire des hommes omnipotents qui gouvernent la Galicie polonaise, cela leur permettrait de faire taire ceux qui critiquent leur régime infâme de terrorisme et de brutalité qui ressemble tant à celui du tsar assassin de toutes les Russies. Mais d'avoir choisi dans ce but un homme comme le Docteur Wroblewski, qui est connu dans tout le mouvement social comme adversaire du terrorisme révolutionnaire, cela prouve que l'infamie de ce gouvernement n'est égalée que par son immense bêtise.

BOHEME

Prague. — La semaine dernière eut lieu une perquisition chez notre camarade croate Curin, étudiant en médecine et rédacteur du journal avancé *Val* (la vague). Avec lui on arrêta encore 6 autres étudiants serbo-croates, et cela tout simplement parce qu'on « soupçonna » qu'ils avaient des relations avec l'attentat de Lukiscen en Croatie.

Ayant trouvé chez Curin quelques lettres inoffensives de notre camarade Josef Mares, ce dernier reçut à son tour la visite de la police, laquelle, après avoir bouleversé tout, l'invita à la suivre au poste. Quoique anarchiste on voulait à toute force le mêler aux troubles nationalistes qui avaient eu lieu, et au cours desquels quelques étudiants avaient été blessés. Malgré que notre ami déclara pendant l'interrogatoire qu'il dura 6 heures, qu'étant anarchiste, il n'avait rien à voir dans les luttes étroites entre nationalistes, il fut néanmoins déclaré en état d'arrestation, forcé à se déshabiller pour être mesuré et photographié, après quoi on le mit en cellule. Mais comme il commença aussitôt la grève de la faim, on se décida à le confronter avec les étudiants blessés, lesquels ne reconnurent en lui le coupable. Il fut intégré de nouveau dans une autre cellule, remplie de vermine, force fut au directeur d'écouter la protestation énergique de notre camarade. C'est seulement après avoir été menacé de dévoiler ces singuliers agissements par une campagne de presse, qu'on se décida enfin à le relâcher.

ALLEMAGNE

55 années de prison et rien ne bouge. — 4 mois se sont passés depuis la grève des mineurs. Cette période jette une vive lumière sur le pouvoir brutal du gouvernement allemand et illustre l'impuissance complète du mouvement ouvrier allemand tout entier. Les tribunaux travaillaient avec une brutalité féroce, afin de venger ce mouvement de révolte des mineurs de la région de la Ruhr. A Bochum, Dortmund et quelques autres villes les condamnations suivantes furent édictées jusqu'au mois dernier :

510 hommes et 166 femmes furent condamnés ensemble à 84 années, 3 mois, 3 semaines et 5 jours de prison et à des amendes s'élevant à 11.666 mark.

Peut-être les ouvriers allemands arriveront-ils à comprendre la fumisterie des victoires social-démocrates et les méthodes trompeuses avec lesquelles le parlementarisme leur est vanté comme moyen de lutte en faveur de la classe ouvrière. Espérons qu'ils verront bientôt que la pourriture parlementaire rend impuissants et que leur force d'action économique ne peut être que diminuée et paralysée par l'action politique.

E. R.

ART ET BIBLIOGRAPHIE

Les Artistes du Nord

Ces jours derniers, la Galerie d'art septentrionale ouvrant ses portes, nous conviait à des œuvres — certaines déjà vues depuis assez longtemps, celles de Harpignies, Lhermitte, Dumont, par exemple. Si on ne trouve pas parmi les toiles accrochées à la muraille le talent capable de s'élever dans l'avenir aux difficiles sommets du génie, il n'en est pas de même de la gravure qui est ici bien représentée. On remarquera cependant les envois de Braquaval, solide visionnaire de la Ville Grise ; des intimités de Mme Lita Besnard assez vivantes ; un paysage normand largement brossé de Ralet. Avec plaisir on retrouvera des dessins et poches aquarellées de ce merveilleux peintre du mouvement que fut notre excel-

lent ami Delannoy : la taille pure et vigoureuse du graveur Eugène Déty ; de belles compositions de l'imagier de la Boulour, Jean-Paul Dubray, dont nos lecteurs ont pu, ici même, apprécier le talent ; des sculptures et bibelots signés Allou, Gauquié, G. Déchin, Delapochier. Bien des cadres encore sont au mur sur lesquels on ne permettra de ne pas insister...

Yarbud.

N. B. — Notre camarade Yarbud nous donnera, à partir du prochain numéro, — et ce tous les quinze jours — un feuilleton sur les arts.

Vient de paraître :

Braso y Cerebro (Bras et Cerveaux). Une superbe revue anarchiste révolutionnaire de langue espagnole publiée à New-York. Rédigée avec talent, illustrée richement, tirée sur papier de luxe, cette revue est toute désignée pour rencontrer le plus grand succès. C'est là ce que nous lui souhaitons de tout cœur.

Adresse : *Braso y Cerebro*, 270, West of street, New-York, City (Etats-Unis).

Le mouvement anarchiste va paraître mensuellement à partir du 5 août prochain. Ce sera une brochure de vingt pages in-octavo raisin.

Le mouvement anarchiste ne sera pas mis en vente dans les kiosques et librairies. Abonnements : six mois : 1 fr. 25, un an : 2 fr. 50. Le numéro : 0 fr. 20. Administration et rédaction : 38, rue Rochecouart.

LANOFF

Il nous arrive un télégramme de Douai nous annonçant que le chansonnier Lanoff venait d'être condamné à 4 mois de prison. Son crime ? Avoir parlé dans une réunion publique, exprimé une opinion, exposé une manière de voir.

On avait libéré quelques hommes qui avaient presque achevé leur peine ; il est tout naturel qu'on en refourne dedans pour ne pas être à découvert dans le compte courant qu'a le pouvoir dans les geôles de France.

Nous ne savons comment le procès s'est déroulé ; mais nous ne doutons pas qu'on ait eu recours à tous les procédés canailles : témoins fantaisistes, rapports de police faux, conduite de l'instruction avec parti pris.

Notre camarade a déjà subi une longue prévention ; c'est dire que sa libération ne peut tarder, sa peine étant presque achevée. Pourvu qu'on ne le gracie pas... Ce serait par trop guignolant... Et pourtant ce serait une mesure d'humanité des plus élémentaires, car Lanoff subit sa peine dans de telles conditions d'hygiène, qu'il a contracté une maladie d'yeux qui le menace de cécité complète.

Le Bazar de la dégringolade

Un vieux franc de mes amis vient de me confier entre deux pipes qu'il venait de consulter la célèbre voyante X..., afin de connaître le programme (toujours nouveau) que tentera d'élaborer l'état-major du journal la *Gueule Sale* et voici d'ores et déjà deux numéros sensationnels que je suis heureux de vous faire connaître :

1° L'illustrissime Général dans ses prestigieuses oratoires et ses jongleries documentaires. Disparition des arguments... éclats de voix. Exercice de force et d'adresse au moyen du socialisme parlementaire antiparlementaire. Tous les mercredis, professions de foi inédites et déclarations de bonne foi inédites et nouvelles.

Ce numéro sensationnel, unique, est particulièrement recommandé aux médecins aliénistes pour l'étude du microbe de la restriction mentale, morale, etc...

2° Son Excellence Premier Lieutenant, jeune athlète cérébral, dans ses belles cabrioles aux trapèzes volants de l'expérience unifiée. Dernière innovation du jour, sujet importé d'Amérique. Un défi est lancé à tous les anarchistes de Paris ou d'ailleurs et un vin d'honneur sera offert à celui qui tombera le Lieutenant.

Exhibition d'ensemble pour la démonstration péremptoire de s'asseoir sur ses promesses d'une façon cavalière et talon rouge. Pas de trucs, rien de surfait.

A la première représentation, les marchands de quatre saisons écrouleront aisément leurs marchandises.

Qu'on se le dise.

CÉTACE.

Les Frais des Opérations Militaires au Maroc

A propos d'un cahier de crédits supplémentaires pour les dépenses militaires au Maroc, M. Chéron dresse le tableau des crédits ouverts depuis 1907 pour les opérations marocaines au titre du budget de la guerre :

En 1907.....	6.822.967 »
En 1908.....	30.712.687 »
En 1909.....	16.730.673 »
En 1910.....	9.709.752 »
En 1911.....	60.124.911 »

Soit au total.... 124.100.790 »

Si on y comprend les dépenses, soit des affaires étrangères, soit la guerre, soit de la marine, le total à la fin de l'année 1911, représente 140 millions 291.088 francs.

La Révolution Mexicaine

La Révolte se fait plus populaire

Encore une chronique que nous nous voyons obligés de résumer en quelques mots, faute de temps. Il nous faut noter simplement qu'au 30 juin, date des dernières nouvelles reçues cette semaine, le Mexique se trouve dans une situation tout aussi révolutionnaire qu'il n'a cessé de l'être depuis de longs mois. Mais le caractère de cette situation est, croyons-nous, sur le point de changer : le mouvement politique décroît, tandis que les mouvements non politiques, c'est-à-dire populaires, sont aussi répétés et vivaces. C'est là un fait qu'il importe de retenir.

Les troupes d'Orozco et de Salazar au Nord, celles de Salgado au Centre et de Zapata au Sud n'ont guère cessé de batailler durant la dernière quinzaine sur laquelle nous sommes renseignés ; de même pour les innombrables guerillas qui rayonnent un peu partout ; et chaque jour a vu une nouvelle hacienda assaillie et expropriée par les paysans révoltés.

Il apparaît aujourd'hui que Zapata s'attendait à la marche en avant d'Orozco, et qu'il comptait mettre à profit une victoire de ce prétendant — la prise de Torreon — pour attaquer Mexico. Orozco, ayant été repoussé bien loin de Torreon et battu à plusieurs reprises par les troupes fédérales, Zapata a dû renoncer pour le moment à frapper un grand coup. Ses compagnons n'en parcoururent pas moins en maîtres les campagnes des trois Etats de Puebla, Guerrero et Morelos. Quant au général Orozco, le voici acculé aux environs de Juarez, sa dernière citadelle. On peut s'attendre à sa déconfiture complète avant peu et à la division de ses troupes en guerillas.

La disparition du dernier compétiteur de Madero aura pour effet d'éclaircir la situation révolutionnaire de la manière que nous disions, les événements subséquents n'en seront donc que plus intéressants.

Un facteur qui va contribuer à son tour à rendre le mouvement plus nettement populaire et expropriateur, c'est la faim. Les paysans mexicains commencent à mourir de faim, et cela se conçoit après une si longue révolution. Aussi, pour conquérir au moins les *egidos* (des terres communales qui leur furent extorquées) sont-ils prêts à tout. Lorsqu'ils manquent d'armes, ils se livrent à l'incendie des grandes propriétés et détruisent ainsi d'immenses récoltes. Ce qui faisait dire dernièrement à Ricardo F. Magon :

« Frères mexicains, en avant ! Mais n'incendiez les propriétés que lorsque vous ne pourrez absolument pas faire autrement pour vaincre la résistance des exploités. Ne détruisez pas les richesses, prélevez-les ! Certainement la bourgeoisie ne pourra que succomber si vous détruisez les églises, les plantations, etc., mais considérez l'immense travail perdu et la terrible famine qui en résultera. Prenez tout : terres, eaux, bois, maisons, usines, ateliers, chemins de fer, embarcations, faites de ces choses la propriété de tous et de chacun des habitants de la République, sans aucune distinction de classe ! »

L'opinion de « l'Humanité »

Sous ce titre : *La guerre civile au Mexique ; une lutte fratricide*, le citoyen Fabra Ribas écrivait ce qui suit dans l'*Humanité* du 15 juillet :

Dans l'*Humanité* du 22 février dernier, nous exposions la situation du Mexique et la lutte soutenue par les trois fractions révolutionnaires qui, tout en attaquant le gouvernement de Madero, se disputent le pouvoir.

Depuis lors, les circonstances n'ont guère changé. Les « zapatistes » continuent à opérer dans le sud et tout près de Mexico ; Orozco poursuit sa campagne dans le nord et se proclame maître de l'Etat de Chihuahua ; les groupes magonistes, enfin, s'obstinent à vouloir implanter dans tout le Mexique le communisme libertaire.

On ne prévoit quand ni comment cette guerre civile prendra fin. D'après une dépêche publiée par *The Call*, de New-York, le 25 juin dernier, la lutte durera peut-être encore plusieurs années.

« Quoique les rebelles de Zapata (ça c'est la version officielle, la vérité est bien différente !) écrit *The Call*, marchent de défaite en défaite, dans les divers Etats, comme Orozco se trouve dans le nord, il faudrait longtemps pour rétablir une situation qui ressemble à la normale.

« *Le Mexique est condamné à une guerre de guerillas qui pourrait se prolonger pendant des années*. Telle est l'opinion soutenue par ceux qui habitent le pays depuis longtemps, et leur opinion est partagée par les classes bien pensantes du Mexique. »

« Si la situation intérieure n'est pas bonne, les relations entre le Mexique et les Etats-Unis deviennent de plus en plus tendues. Les éléments neutres des deux pays en sont fort préoccupés. C'est ainsi que le « Comité international de Paix et d'Arbitrage » a lancé un appel, adressé aux populations du Mexique et des Etats-Unis, pour les engager à faire de la propagande

et à créer des institutions en vue de maintenir les bons rapports entre les deux grandes républiques de l'Amérique du Nord.

En attendant, le « problème de la terre » reste sans solution. Les grands privilèges accordés par le bandit Diaz à une poignée de ses protégés dépossédèrent les paysans de leurs petites propriétés, et Madero fait prendre ou fusiller tous ceux qui réclament, plus ou moins violemment, le droit de vivre dans le pays qui les a vus naître.

Jusqu'à nous sommes d'accord, ou à peu près. Mais la suite de l'article est tellement confuse, que les lecteurs non avertis n'y auront certainement rien compris. Fabra Ribas voudrait voir cesser la guerre civile et tous les révolutionnaires s'unir contre les capitalistes pour les exproprier.

Sans guerre civile ? Par les voies parlementaires, peut-être ? Le citoyen Fabra Ribas écrit encore : « On conviendra que la situation du Mexique est aussi angoissante et aussi tragique qu'aux temps de la tyrannie porfiriste. Les révolutionnaires, en s'unissant, auraient pu résoudre la question agraire en portant toute leur action contre les propriétaires des *latifundia* qui volèrent le peuple et se rendirent complices des crimes commis par Diaz. Il n'ont su ou n'ont voulu le faire et, par conséquent, ils sont les premiers responsables de la ruine qui menace le pays qu'ils prétendent vouloir sauver.

Parmi les fractions révolutionnaires en lutte, il en est une, celle qui s'appelle « Parti libéral mexicain » et qui a un programme « communiste libertaire » qui s'est adressée à l'étranger en réclamant l'appui des révolutionnaires du monde entier. Son organe, *Regeneracion*, publié en espagnol et en anglais, a réussi à intéresser certains milieux révolutionnaires des nations latines. Dernièrement, les directeurs de cette feuille, les frères Magon, qui sont en même temps les chefs du *Partido liberal mexicano* ont été accusés par leurs propres coreligionnaires. *El Unico*, de Panama, *La Voix du Peuple*, de Lausanne, et *La Bataille Syndicaliste* se firent dernièrement écho de ces accusations si graves qu'elles arrivent à présenter les frères Magon et ses amis comme « une poignée d'escrocs sans honte ».

C'est fort bien de prêcher l'union des forces révolutionnaires. Mais qu'en tend-on par là ? Les partisans de Vasquez Gomez, Salazar, Orozco n'ont rien de commun avec nos amis du *Partido Liberal*, ni même avec les zapatistes ; ce sont les révolutionnaires de l'assiette au beurre, et rien de plus. Quant à la scission entre socialistes et anarchistes, à qui la faute ? Qui a trahi la cause du peuple pour se joindre à Madero moyennant un portefeuille, une ambassade ou toute autre sinécure ? Ce sont les Villarréal, les Jésus Magon, les Sarabia, tous amis de l'Humanité.

Enfin, c'est présenter les choses sous un faux jour que de parler de l'abjecte calomnie lancée par un journal contre les Magon (aujourd'hui dans un Montjuich américain pour deux ans) comme le fait Fabra Ribas. *El Unico* est une feuille individualiste qui fut dans son rôle en ramassant une saleté à l'adresse des révolutionnaires ; on sait que les individualistes sont toujours prêts à cela. *La Voix du Peuple* (de Lausanne) et la *Bataille* se sont bornées comme naguère les *Temps Nouveaux*, à insérer une note *vieille de dix mois* inspirée par la *Cronaca Sovversiva*, le seul de nos coreligionnaires qui soit hostile aux rédacteurs de *Regeneracion*. Et ce, par suite d'une querelle personnelle, comme nous l'avons expliqué. Les camarades de la *Bataille*, eux, sont de chauds partisans de la révolution mexicaine et du *Partido Liberal* ; voyez plutôt les derniers numéros de la *Bataille Syndicaliste*, citoyen Ribas, et notamment celui qui contient une interview d'un camarade bien renseigné sur la révolution, puisqu'il y a participé quelque temps.

Dernière heure

La presse bourgeoise européenne publie les dépêches suivantes :

Mexico, 21 juillet. — Une bande de 500 zapatistes ont fait sauter un train allant de Mexico à Cuernavaca. Trente soldats fédéraux qui formaient l'escorte du train et neuf voyageurs de 2^e classe, qui étaient dans le même wagon, ont été tués.

Les insurgés ont incendié ensuite les débris du convoi et une vingtaine de voyageurs blessés, qui ne pouvaient s'enfuir, ont été brûlés vifs. (En lisant ce dernier détail, ne pas oublier l'origine bourgeoise, sinon officielle de la dépêche, et que le gouvernement et les bourgeois, pour indisposer l'opinion et justifier leurs procédés sauvages contre les zapatistes se plaisent à leur prêter toutes sortes d'actions criminelles.)

New-York, 21 juillet. — On a enregistré avec satisfaction la nouvelle selon laquelle 500 rebelles commandés par le général Roja ont été surpris par un millier d'Indiens à l'ouest de Madero et perdirent, la moitié des leurs. (Dépêche incompréhensible ; veut-on dire que 500 fédéraux ont été surpris ? Cela serait plus vraisemblable bien qu'exagéré, sans doute, pour les besoins de la cause.)

Deux nouveaux monoplaans biplans sont venus renforcer la flotte aérienne des troupes fédérales.

Des troupes ont été envoyées à Jalpa, où les rebelles avaient pillé, dévasté plusieurs maisons, et tué une vingtaine de personnes. (Une vingtaine de policiers, bourgeois armés, soldats ruraux ou fédéraux, fort probablement. Mais il y a la manière de présenter les choses !)

Fédération Communiste Anarchiste

Les demandes de renseignements qui nous arrivent de tous côtés nous obligent à donner de nouvelles explications.

Il est difficile, impossible même, à un groupe de faire une propagande complète avec ses seules ressources. Il peut, dans son sein, organiser des causeries, faire de l'éducation, semer l'esprit de révolte dans les cerveaux, faire des unités d'hommes convaincus. Mais une action ne peut s'exercer sur les foules : elle est trop faible moralement et matériellement. C'est ce qui explique la nécessité de réunir ou plutôt de rallier à un organisme appelé fédération, l'ensemble des groupes d'accord sur les principes et poursuivant le même but.

Ce qu'un groupe ne peut pas faire, plusieurs groupes unis dans une action commune peuvent le tenter et bien des fois réussir. C'est que les groupes disséminés un peu partout, sans liaison entre eux, ne sont pas une force et ne peuvent attaquer l'ennemi par des mouvements de masse.

Citons des exemples : Supposons que demain les événements nous commandent de provoquer un courant d'opinion dans la France entière, par un manifeste placardé sur tous les murs des grandes cités et par des tracts tirés à millions d'exemplaires pour être lancés dans toutes les communes du territoire. Il n'est pas possible qu'un groupe puisse faire face à une telle dépense par ses propres ressources. Seuls les groupes réunis en fédération et même les fédérations se reliant entre elles peuvent faire face à de si lourdes charges. Voilà pour le côté financier.

Supposons d'autre part qu'un cas sérieux de conflit ou qu'une action criminelle ait été commise par une des institutions de l'Etat : administration, enseignement, magistrature, armée, etc., etc., et qu'il y ait nécessité à remuer l'opinion publique pour protester contre son action infâme, un seul groupe ne peut le faire : ce sont tous les groupes fédérés qui peuvent entreprendre une agitation de ce caractère et la mener à bonne fin pour qu'elle porte. Prenons le cas Rousset, par exemple. Que peut faire un groupe seul, nous le supposons même composé d'hommes énergiques et résolus, presque rien. Si demain, il y avait nécessité à faire une démonstration comme celle de l'enterrement d'Aernout, la fédération communiste anarchiste pourrait prendre l'initiative en main et marcher à créer un sérieux mouvement de protestation. Elle aurait des chances de réussir, tandis qu'un groupe serait assuré d'avorter.

Il va de soi que chaque groupe conserve son absolue autonomie pour ce qui intéresse sa vie intérieure et sa propagande dans le milieu qu'il occupe. Il faut bien faire attention de ne pas absorber les initiatives et de retirer des groupes le sang généreux qui y circule et qui les vivifie dans leur activité de propagande de chaque jour.

De même, il faut que chaque groupement qui a promis son concours, *après libre entente*, tienne sa promesse, ne manque pas à sa parole et montre du caractère dans les décisions prises d'un commun accord.

Maintenant, pour ce qui concerne le mode de formation de la Fédération, en voici le simple rouage et les modestes conditions : il faut tout d'abord être franchement anarchiste, avec toutes les conséquences que comporte cette conception philosophique et sociale ; négateur de toute autorité, de toute forme autoritaire politique ou économique ; communiste comme production et, pour la consommation, facultativement communiste ou individualiste. Quant à la vie intime, l'individualisme le plus discret, la délicatesse la plus élevée, le respect de la personnalité humaine le plus sévère et la liberté complète et entière pour chaque être d'organiser sa vie matérielle et morale comme il l'entendra, pourvu qu'il n'impose à personne de la peine, de la contrainte, de la douleur. Le groupe acceptant cet idéal et s'appliquant à en propager la réalisation, peut demander son affiliation à la Fédération.

Il peut arriver qu'un militant se trouve seul dans un pays et demande néanmoins à être rattaché à la Fédération. Cet isolé est admis, tout en l'invitant à user de toute son activité pour réunir autour de lui d'autres hommes et constituer au plus vite un groupement adhérent à la Fédération.

Les groupes adhérents ne sont point soumis à une cotisation fixe, mais chacun d'eux doit comprendre que la Fédération serait paralysée dans sa fonction si on ne s'oblige pas par soi-même à lui aider à former un fonds de ressources pouvant lui permettre une action rapide dans les cas graves et où une prompt décision doit être prise.

D'autre part, la Fédération fera paraître mensuellement un bulletin relatant les initiatives prises par les groupes, les propositions faites et les ententes libres arrêtées.

Tel est, camarades, l'exposé des motifs qui ont fait créer la Fédération et les conditions exigées pour y adhérer.

Le Secrétaire,

Louis Lecoin.

P.-S. — Sur l'initiative de la Fédération des Charentes, un avis avait été demandé à tous les groupes s'ils voulaient modifier le titre de la Fédération, et franchement s'affirmer anarchiste. Sur dix-neuf groupes qui ont répondu, quatorze se sont prononcés en

anarchistes : l'affirmation est donc faite. Nous n'avons pas la prétention de jouer aux majorités et d'écraser les minorités; non. Mais nous croyons nécessaire qu'avant d'entreprendre toute propagande et d'accomplir quelle action soit-elle, on sache bien qui l'on est, ce que l'on veut et où l'on va.

Toujours en vertu de la libre entente, entente qui ne peut avoir pour nous un caractère absolument immuable, mais au contraire celui d'un contrat toujours révisable au gré des parties, nous respectons la liberté de tous les groupements et nous reconnaissons aussi le droit à tous de s'abstenir dans certains cas de propagande qui ne leur conviendrait pas, et même de se retirer, si les tendances de la Fédération cessaient de leur convenir.

Il va de soi que dans les deux cas on doit prévenir ses confédérés de la détermination prise.

L. L.

N.B. — Le Bulletin va paraître incessamment et sera aussitôt expédié aux groupes fédérés et aux abonnés. Nous faisons tirer aussi des papillons: qu'on nous en demande au prix de 0 fr. 20 le cent.

Nous avons reçu l'adhésion du groupe de Limoges: nous en sommes tous heureux.

Adressez tous renseignements et demandez toutes instructions au secrétaire Lecoin Louis, 112, rue d'Angoulême (11^e), Paris.

COMMUNICATIONS

L'ENTRAÏDE

Nous rappelons aux camarades que nous avons ouvert une souscription permanente pour alimenter la caisse de l'entraide. Le but de cette caisse, nous l'avons déjà expliqué, est de venir en aide aux victimes de la persécution gouvernementale.

Il n'y a pas seulement à donner quelques subsides à ceux qui sont en prison pour atténuer la rigueur du régime, mais il y a les femmes et les enfants de ceux qui sont incarcérés. Il faut qu'ils mangent, malgré l'absence du papa ou de la maman. Et ce serait une honte pour des hommes qui ont sans cesse le mot solidarité à la bouche, s'ils laissaient dans la misère les êtres chers de ceux qui sont tombés dans la bataille.

Allons, camarades, un bon mouvement: sachons nous priver de superfluités qui n'ont rien d'indispensable. Nous n'en souffrirons pas, après tout, quand nous aurons fait une pile de

soucoupes de bocks moins haute et fumé un peu moins de cigares et de cigarettes.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Nous sommes à la veille du dénouement de l'affaire Rousset. Le pourvoi rejeté par la Cour de cassation autorise le général commandant la subdivision de Constantine à prendre telle décision qui lui conviendra. Ordonnera-t-il un supplément d'enquête? Nous l'espérons sans oser le certifier. Quel qu'il en soit, il faut nous tenir prêt à toute éventualité et redoubler d'efforts pour sauver notre camarade.

Le Comité de Défense se tient au courant au jour le jour du moindre événement et l'agitation un peu calme actuellement, reprendra avec plus de force quand les circonstances l'exigeront.

Le Comité vient de décider de lancer une fort belle affiche illustrée en couleur, due au crayon de notre camarade Anglay. Nous en reparlerons d'ici quelques jours en indiquant le prix de ces affiches. Mais dès maintenant les groupes ou camarades qui en désirent feront bien de nous faire savoir les quantités pour nous fixer sur le tirage. Écrire à Thuillier, secrétaire, 155, rue Marcadet, Paris.

Le trésorier a reçu :

Liste 79, les ajusteurs de la maison Oster, versé par Banghart, 28 fr.; Coop. l'Union de Chauny, 5 fr.; Syndicat ouvrier constructions maritimes à Bordeaux, 5 fr.; liste 90, les camarades de la maison Delahaye, versé par Banghart, 24 fr. 25; Delahaye, B. S., du 14^e, 6 fr.; Syndicat des polisseurs de glace, 10 fr.; Jeunesse syndicaliste de métaux, 12 fr. 75; préparateur en pharmacie, 1 fr.; Bouysseoud, 1 fr.; vente de brochures par Matha, 12 fr. 10; collecte au restaurant coopératif, rue Balagny et Maison du 17^e versé par Boutier et Jarry, 42 fr.; Hainmourel, 1 fr.; versement Thuillier, 100 fr.; souscriptions reçues et remises par la Guerre Sociale (février à juin), 300 fr. 70; P. S. U. de Tarare, 4 fr. 85; Syndicat mouleur en métaux à Givors, 3 fr.; Bourse du Travail de Commeny, 3 fr.; en caisse: 1.834 fr. 20.

Total 2.443 85
Dépenses 486 70

Reste en caisse 1.957 15

Adressez les fonds à Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Le Bulletin du Comité, n° 6, paraîtra cette semaine, les expéditions aux groupes et comités seront faites aussitôt, que ceux qui désirent notre Bulletin le demandent au secrétaire.

Œuvre de la Presse Révolutionnaire

Notre dernier appel n'a malheureusement pas été entendu. C'est pourquoi nous sommes obligés de le renouveler. Jusqu'à ce jour, nous avons fait le service gratuit du Libéraire et des Temps Nouveaux à des camarades qui ne peuvent les acheter et sont cependant heureux de les lire. La plupart de ces camarades habitent le fond des cam-

pagne ou sont au régiment, la lecture de nos journaux les réconforte, ils y puisent la force nécessaire pour combattre la verulerie qui les entoure.

Au moment où les anarchistes s'affirment plus que jamais partisans des moyens révolutionnaires et se refusent à tendre la main aux soi-disants insurrectionnels qui, sous prétexte de « désarmement des haïnes », font inconsciemment ou non le jeu de la bourgeoisie il importe que tous les camarades nous viennent en aide.

Nous le disons sans honte : il ne nous reste plus un sou en caisse et nous devons de l'argent à nos journaux.

Camarades ! Voulez-vous nous aider à répandre les idées anarchistes par nos journaux ? Si oui, envoyez-nous des fonds au plus vite.

Les curés ont l'Œuvre de la Bonne Presse.

Les républicains ont l'Œuvre des journaux pour tous.

Anarchistes, soutenez l'ŒUVRE DE LA PRESSE RÉVOLUTIONNAIRE.

Pour tout ce qui concerne l'O. de la P. R., s'adresser à Emile Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

Avis. — Nous demandons aux camarades qui reçoivent le Libéraire et les Temps Nouveaux gratuitement, de nous excuser s'ils ne le reçoivent pas la semaine prochaine.

Nous prévenons les camarades que nous allons expédier l'Exposé d'Idées... Les frais représentent une certaine somme. Qu'on nous aide un peu, et nous pourrions faire face à cette dépense.

Groupe révolutionnaire italien. — Dimanche 28 juillet 1912, balade champêtre au parc de l'Oiseau Bleu, à Herblay (S.-et-O.), au profit de la propagande. Départ de la gare Saint-Lazare (salle des Pas-Perdus) à 7 h. 30. Prix du billet aller et retour 1 fr. 50. On trouvera des cartes au départ.

Groupe libéraire du 12^e. — Samedi 27 juillet à 8 h. 30, rendez-vous pour les copains du groupe au bar de l'Avenue Daumesnil et devant la porte Dorée, à 9 h. départ pour le bois, balade et causerie en camaraderie. Invitation cordiale à tous.

Fédération communiste anarchiste (groupe anarchiste des originaires de l'Anjou). — Le groupe organise pour le dimanche 4 août une balade champêtre à Crétet, les camarades qui ne peuvent aller à la Roche qui donne sa fête annuelle ce jour-là, et desirant passer une bonne journée en camaraderie à la campagne sont invités à assister à la réunion qui aura lieu samedi prochain 27 juillet, salle Combes, 33, rue de la Grange-aux-Belles. La jeunesse du 13^e est particulièrement invitée.

Comité d'entente des Jeunesses syndicalistes. — Visite technique. Le dimanche matin 28 à 9 h. 30, rendez-vous à la plaine de la Romainville. Le plâtre, origine, extraction, fabrication exposé par le camarade Couture, du syndicat du bâtiment (dessinateur et commis). Rendez-vous angle de l'avenue de la République et rue de Paris à Romainville.

Invitation à tous.

Groupe communiste libéraire du 14^e. — Réunion tous les mercredis à 9 h. soir, salle Ma-

dras, 164, rue d'Alésia. Causeries entre camarades.

Les Arts. — Groupe « Art et Travail ». — Dimanche 11 août, visite de l'atelier du peintre-graveur Jean-Paul Dubray, par les camarades du groupe « Art et Travail », sous la conduite de A. Gisors.

Jean-Paul Dubray fera une causerie sur la lithographie à travers les âges.

Rendez-vous à 9 heures 45 devant la maison, 11, rue d'Ulm (5^e).

BUXY

Groupe libre d'études sociales de Buxy (S.-et-L.). — Réunion dimanche prochain 28 courant à 2 h. de l'après-midi, salle Poirier, débattant à Buxy. Sujet traité : les forces révolutionnaires et leur rôle social. Doivent se concerter pour un effet commun ou conserver leur liberté d'action ?

NIORT

Groupe libéraire d'études sociales et néo-malthusien de Niort (Deux-Sèvres). — Les camarades, les groupes et autres organisations qui pourraient nous aider, en nous envoyant des brochures, journaux, livres, etc., etc., n'ont qu'à adresser à E. Nicolet, 13 bis, rue Limousin, Niort. En accomplissant cette œuvre de généreuse solidarité, on nous aura en même temps facilité notre propagande éducative parmi les ignorants.

VIENNE

Causeries populaires, 133, rue Serpente. — Samedi 27 juillet, causerie entre tous sur les moyens à employer pour intensifier notre propagande. Balade en camaraderie. Quelques camarades de Vienne et de Lyon ont décidé d'organiser pour le dimanche 4 août une grande balade champêtre à Saint-Symphorien-d'Ozon. Tous les copains des causeries populaires de Vienne qui étaient le 14 juillet à l'assemblée du Pilat et les copains anarchistes et de la Jeunesse Syndicaliste de Lyon y sont cordialement invités.

Une note dans le prochain numéro donnera des détails à ce sujet.

ROUEN

Groupe d'études sociales de Rouen. — Dimanche 28 juillet, balade en camaraderie à la forêt Verte, (au lieu dit de la Brétèque), direction de la route de Neufchâtel.

Causerie par le camarade Marcel Rosay : Pourquoi sommes-nous anarchistes ? Comment vivre notre vie ?

Rendez-vous chez Grandin, rue de Solleville, 41, à 8 heures du matin et aux barrières de la route de Neufchâtel, à 1 h. 30. Des papillons indiquent la route à suivre.

Appel est fait aux copains du Havre et de toute la région normande.

On trouvera des provisions sur place.

TROYES

Groupe d'entente économique et d'éducation sociale. — Les camarades lecteurs du Libéraire et des Temps Nouveaux, sont priés d'assister à la réunion du groupe, qui aura lieu dans les jardins du camarade Teste, rue Gournay, 36, à 3 heures de l'après-midi. Ordre du jour : causerie sur le fonctionnement et le but du groupe. Urgence.

TOURNUS

C'est avec regret que nous avons constaté que dans les journaux de Châlon-sur-Saône, le Libéraire et les Temps Nouveaux ne se vendent plus. Ne resterait-il plus dans ce pays que des maîtres arrogants et des esclaves rampants : nous ne le pensons pas.

Prière à un de ceux qui n'ont pas dit sans esclaves dans les veines de se mettre en relations avec Guillon, tailleur à Tournus, afin de réorganiser la vente.

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 40 0 45
A. B. C. du Libéraire (Lecoin).....	0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 40 0 45
Arguments anarchistes (Béaure).....	0 20 0 15
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 45
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarat. d'Emile Henry (Lecoin).....	0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne.....	0 40 0 45
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 40 0 45
L'esprit de la Révolution (Kropotkine).....	0 40 0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 40 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 40 0 45
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devassas).....	0 45 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 40
Le Militarisme (Hervé).....	0 10 0 45
L'antimilitarisme (Hervé).....	0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 40 0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 45 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 45 0 20
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 40 0 45
Contre la guerre.....	0 40 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 40 0 45
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 40 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 40 0 45
Boycottage et sabotage.....	0 40 0 45
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 40 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nelliau).....	0 40 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 40 0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 40 0 45
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier).....	5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
La révolution chrétienne et la révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50 5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud).....	1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer).....	2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C.-A. Laisant).....	2 50 3 20
La laïque contre l'enfant (S.M. Say).....	2 » 2 45
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonheff).....	2 50 3 25
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammario).....	2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker).....	2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumie).....	2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 » 2 25
L'Éthique (Spencer).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Saurat).....	2 75 3 25
L'athéisme (Le Dantec).....	3 » 3 50
Le Unique et sa Propriété (Slimer).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner).....	2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buchner).....	2 » 2 50
Trad. de A. Regnard.....	2 » 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel).....	4 » 4 40
Religion et Evolution (Haeckel).....	4 50 4 65
Le Monisme (Haeckel).....	4 » 4 10
Descendance de l'Homme (G. Borsche).....	1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal).....	1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel).....	2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargament).....	4 50 4 70
Histoire de la Terre (Ch. Suess).....	4 50 4 70
Histoire de la Création (E. Haeckel).....	3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 90 2 25
La Géologie (Guéde).....	1 90 2 25
La Biologie (Letourneau).....	1 90 2 25
La Botanique (L. de Lanesman).....	1 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel).....	2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau).....	1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus).....	3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus).....	1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4 ^e).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malfateurs, roman (J. Grave).....	0 95 1 30
Œuvres de Rabelais, 2 vol. chaque.....	2 » 2 35
La sœur du baron (V. d'Octon).....	2 80 3 25
Œuvres de Diderot.....	2 80 3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon Macquart 20 volumes à.....	2 80 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque.....	3 » 3 50

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 40
Syndicalisme et révolution (P. Proudhon).....	0 40 0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 40 0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 40 0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 40 0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 60 0 65
Politique et socialisme (Ch. Laisant).....	0 40 0 45
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 40 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 40 0 45
Educateur et révolution (Girault).....	0 05 0 10
La conquête des pouvoirs publics.....	0 40 0 45
La Vie chère.....	0 40 0 45
Centralisme et Fédéralisme.....	0 40 0 45
Portraits de terroristes russes.....	0 40 0 45
Guérillonnisme, Sazonoff et Ragoussinova, chaque.....	0 40 0 45

SI J'AVAIS À PARLER AUX ÉLECTEURS (Jean Grave)

La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 40 0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jarvis).....	0 40 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 10
La doctrine des Égaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
L'élection directe (Pouget).....	0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonheff).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 40 0 45
Les Prisons Russes (Veraigner).....	0 45 0 50

BROCHURES DE L. ET M. BONHEFF

Les Terrassiers, les Employés de maîtres, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Blessés : chaque brochure.....	0 45 0 50
Le socialisme et les financiers (F. Delais).....	2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hervé).....	0 05 0 40
Fin de la consécration, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most).....	0 40 0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 40 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmasari).....	0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipiaty).....	0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 40 0 45
Justice (Fischer).....	0 45 0 50
Les Incendiaires, poème (E. Verneuil).....	0 10 0 15
Le procès des quatre Inimicables.....	0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaughli).....	0 40 0 45
Pages choisies d'Aristide.....	0 45 0 50
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 40 0 45
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allerman, Géraud-Richard, La Juvasson).....	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou).....	0 05 0 10
A bas les robes (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 40 0 45
La guerre qui vient (F. Delais).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 40 0 45
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verneuil).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 45 0 50

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
--	-----------

En Normandie, chanson (M. Vernet).....	0 40 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafraña.....	0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 15 0 20
Vues de « La Roche » (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits de terroristes russes.....	0 40 0 45
Guérillonnisme, Sazonoff et Ragoussinova, chaque.....	0 40 0 45

VOLUMES

ANARCHISME

10	L'Anarchie (Kropotkine).....	1 » 1
60	L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75
15	La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75
15	Anarchisme (Elzabacher).....	3 » 1
15	Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25
75	La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition.....	2 75
75	La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus).....	2 75
20	Œuvres de Boukharine, tomes I, II, III, IV, V, chaque volume.....	2 75
75	La Société Future (Jean Grave).....	2 75
75	Anarchisme (Mackay).....	2 75
75	La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75
75	L'individu et la Société (Grave).....	2 75
20	Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3 »
2 35	Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet).....	2 75
10	L'Inévitable Révolution (Grave).....	2 75
20	En route vers la Société nouvelle (Cornéliussen).....	2 75
10	Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75
10	Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75
0 25	Socialisme et Anarchisme (A. Hamon).....	3 »
0 25	Planète révolution (J. Grave).....	2 75
0 45	Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75